



**L**e carême est une période de 40 jours avant Pâques... Dans l'évangile, il est dit que Jésus se retire 40 jours au désert pour se laisser guider par l'Esprit. Un temps d'intimité avec son Père qu'il prie. Un temps de communion avec lui.

Nous aussi, nous allons vivre un temps de communion plus grande avec Jésus et son Père, et nous allons nous laisser guider par l'Esprit.

Nous allons surtout nous préparer à la fête de Pâques. Et comme pour tout événement à fêter, le temps de la préparation est presque aussi important et stimulant que la fête elle-même ! La fête de Pâques sera notre point d'arrivée, et nous en vivrons tout au long de l'année.

Alors, nous voilà partis pour ce chemin, ce chemin du cœur.

## Mercredi des Cendres

Nous demandons au Seigneur d'ouvrir notre cœur, de le rendre disponible. Pourquoi le cœur ? Parce que le cœur est le symbole de la vie, de l'amour vécu, reçu et donné, à Jésus, aux autres – parents, frères et sœurs, amis de l'école, tous ceux et celles que nous rencontrons.

On pourra le montrer en ouvrant grand les bras, ou même en prenant une petite clé... Montrant que la clé ouvre ou ferme... C'est bien nous qui avons la clé en mains ; c'est nous qui ouvrons notre cœur ; ou encore, c'est l'Esprit de Jésus qui ouvre notre cœur... On va le laisser faire parce que nous, nous savons que l'amour est ce qu'il y a de plus beau pour vivre heureux, même dans les difficultés de la vie.

On pourra encore le montrer par un « sourire »... Oui, être souriant aide à vivre alors que la grimace attriste. Le temps du carême est le temps du sourire et du cœur, et cela nous demandera parfois un peu d'effort. Prendre un temps de silence et de prière. Prendre un moment d'arrêt, où je retrouve Jésus.

Aujourd'hui, en recevant le signe de la croix avec les cendres, nous entendons cette parole : « Convertis-toi, et crois à la Bonne Nouvelle ! » Autrement dit, tourne-toi vers Jésus et crois à sa Bonne Nouvelle d'amour.

## 1<sup>er</sup> dimanche de Carême (Lc 4,1-13)

Nous voilà avec Jésus au désert... Pensons au désert, à ses étendues de sable, de rocaïlles, à perte de vue, seul à seul avec Jésus. Je l'accompagne et il est avec moi. Tourne-toi ! Nous ne sommes jamais seuls quand Jésus est là, même dans les difficultés de la vie.

Et comme Jésus, j'entends la vie, les autres. Parfois, me sentir seul me fait peur. Alors qu'il est là auprès de moi.

Et tu sens même parfois que tu n'as pas envie de prier, ou que ce n'est pas nécessaire, ou que, de toute façon, tu es aimé comme tu es et que tu n'as pas besoin de progresser ou de t'améliorer... Pour ne pas dire que tu te sens parfois le plus fort ou encore le meilleur...

Alors, que tous nous essayions de faire un peu mieux tous les jours, dans l'amour ou l'amitié, dans l'attention aux autres, dans la prière... Je ne suis pas meilleur qu'un autre, mais nous avons tous notre petit chemin de foi à faire avec Jésus. C'est lui qui va nous montrer comment progresser.

▶ Alors on montre qu'on réouvre les bras, qu'on regarde les autres avec le sourire, et qu'on prend un temps de silence et de prière, soit en s'asseyant un moment les yeux fermés, en faisant silence, en allumant une bougie près d'une croix ou d'une icône, soit en disant une prière avec les autres, ou encore dans une église, en allant un moment en silence devant le tabernacle, devant Jésus, et en terminant par une prière.

## 2<sup>e</sup> dimanche de Carême (Lc 9, 28b-36)

Et comme un chemin de progression est toujours un peu ardu, Jésus lui-même nous prépare un temps de repos. Marcher est toujours un peu fatigant quand on doit monter ou encore escalader. La vie aussi est remplie de petits obstacles, ou de difficultés à la maison, à l'école ou avec les amis. Et je me sens parfois moins heureux. Alors, je me mets en route parce que Jésus m'accompagne sur le chemin, et il est même présent aux étapes. La Transfiguration est comme un moment d'étape. Et comme dans la vie on prendrait une petite pause, ici il choisit de se montrer tel qu'il est, lumineux et plein de vie, pour nous insuffler sa lumière et sa vie. Et j'entends ce qu'il me

dit : « Tu es mon enfant bien-aimé. » Je peux même me laisser choisir, parce qu'il m'appelle à l'accompagner dans sa montée sur la montagne.

Et si on s'appelait les uns les autres : « Tu viens avec moi ? » Et si on se disait les uns aux autres : « Tu es mon ami, mon amie » ? Parce qu'après un temps de pause, l'amour de Jésus me met toujours en route.

▶ On peut prendre une icône de Jésus et mettre un spot dessus pour qu'elle finisse par éclairer avec le reflet de Jésus vers nous.

Retenir surtout que Jésus est lumière dans nos cœurs et dans nos vies et qu'il éclaire aussi les autres en passant par nous. Je deviens comme transparent à la lumière. On peut par exemple se passer les uns aux autres une lumière, une bougie, pour le montrer.

## 3<sup>e</sup> dimanche de Carême (Lc 13, 1-9)

Et voilà un beau texte de Jésus qui parle de la campagne, des arbres fruitiers, des figuiers qui portent des fruits. Le figuier est un arbre du pays de Jésus, comme il y en a aussi dans le Sud de la France, de l'Italie ou de l'Espagne.

Jésus prend souvent des exemples de la campagne de sa région pour que les disciples et la foule comprennent bien.

Nous sommes un peu comme des arbres – vivants. Au printemps, les arbres fruitiers fleurissent et préparent les fruits qui seront cueillis plus tard.

Toute notre vie, nous sommes comme des porteurs de fruits. Tous les petits efforts que nous faisons nous rendent plus disponibles à Jésus, plus disponibles aux autres, plus serviables, plus gentils, plus solidaires avec nos amis en difficulté.

▶ On pourra dessiner des arbres fruitiers, et nous dessiner à côté, et montrer comment nous aussi portons des fruits dans un grand panier. Et nos fruits à nous ne seront pas des figues mais des petits gestes d'amitié ou de soutien, des paroles d'encouragement ou de réconciliation, des gestes d'entraide... Chacun traduira cela dans sa vie. Si on le prépare à l'avance, on pourra amener un grand panier dans lequel chacun déposera les billets représentant un « fruit » personnel.



## 4<sup>e</sup> dimanche de Carême (Lc 15, 1-3 et 11-32)

Souvent il nous arrive de nous regarder les uns les autres et parfois, on exclut quelqu'un qui ne pense pas comme nous ou qui ne vit pas comme nous. Cela arrive que l'on n'ait pas envie de jouer avec l'autre. Que l'on n'ait pas envie de lui dire bonjour. L'exclusion commence par là. Et là encore, Jésus le sait et il essaie de nous ouvrir à l'accueil et à la tolérance. Mais pas en acceptant le mal, évidemment. Jamais. S'il y a du mal, il faut le dire à quelqu'un en qui nous faisons vraiment confiance : papa ou maman, par exemple.

Mais Jésus continue à accueillir, à ouvrir les bras si on a vraiment envie d'être avec lui. Même si j'ai pendant un temps abandonné Jésus, en croyant que je peux me passer de lui. Comme on peut toujours revenir vers ses parents même après avoir fait une bêtise. Parce que les parents sont d'abord là pour nous aimer. Même s'ils nous corrigent parfois.

On pourra le montrer, encore, à travers celui qui part, et revient vers Jésus. Ou encore par celui qui est mis de côté mais qui revient toujours parce que Jésus l'accueille. Parfois, je suis celui qui part et qui quitte Jésus, et à d'autres moments, je suis celui qui revient et j'ai envie de lui dire : « Pardon. » D'ailleurs, c'est toujours bien de dire pardon quand je veux me réconcilier avec tel ou tel. Je me dispute ? Oui, mais après je dis pardon...

## 5<sup>e</sup> dimanche de Carême (Jn 8, 1-11)

Encore une histoire d'exclusion. Parce que dans le monde il y a beaucoup d'exclusions. C'est parce qu'il y en a beaucoup que nous avons parfois du mal à vivre ensemble. Regardez un peu s'il n'y a pas d'histoires d'exclusion autour de vous.

Le Carême est aussi un temps de réconciliation. Par la prière, je sens que le pardon donné, échangé ou reçu est ce qui me rend heureux lorsque j'éprouve une exclusion, une mise à l'écart, ou lorsque j'éprouve une absence de contact ou de relation. J'aimerais tant être ami avec beaucoup de personnes. Toujours, je suis renvoyé au cœur et à la vérité. Oui, il y a des attitudes qui ne sont pas bonnes, et, oui, j'essaie de ne pas exclure.

Jésus est très clair. Il montre par un dessin sur le sol que ceux qui critiquent ne sont pas non plus sans reproches. Jésus ne veut pas condamner. Depuis tout-petits, nous savons que Jésus ne veut jamais condamner, et qu'il demande de toujours faire l'effort d'aimer et de mieux servir.

Jésus me montre son cœur, et regarder son cœur lumineux m'attire toujours vers lui en me renvoyant vers ceux que j'aime aussi. Va et sois cordial... Cordial vient du mot « cœur » !

## Dimanche des Rameaux (Lc 22, 14 à 23,56)

Nous voilà déjà à la dernière grande étape avant Pâques. Une récapitulation de tout ce que Jésus vit dans les derniers jours de sa vie. Autant d'étapes qui montrent à quel point Jésus se donne, dans son eucharistie en particulier pour que nous en vivions tous les jours. Mais c'est aussi le moment des choses contradictoires. Au début Jésus est accueilli à Jérusalem comme un roi, acclamé avec des palmes, alors qu'il entre dans la ville sur le dos d'un petit âne. Les gens sont fiers de l'accueillir et le reconnaissent comme un roi... Mais parfois, les gens changent d'opinion, leur cœur ne le reconnaissent plus... Jésus est tout à coup perçu comme un roi concurrent, et même par certains comme un traître. Il va être jugé comme un brigand alors qu'il est le Juste... Au milieu des trahisons, même de la part de ses apôtres qui l'abandonnent alors qu'il vient de les réunir pour un dernier repas. Oui, ce qui se passe là est inouï, inimaginable. Lui n'aura pas d'autre attitude que l'humilité, la vérité et l'amour jusqu'au bout. Il porte la croix, il donne son dernier souffle en nous donnant ainsi la vie à chacun de nous. Et la messe, c'est le partage de sa vie dans son Eucharistie.

On pourra montrer l'acclamation avec des palmes... le rejet de Jésus par les apôtres... et le don que Jésus fait de sa vie... en ouvrant ses bras, en donnant de son cœur... Il donne tout ce qu'il est, pour que nous vivions de sa vie. Il enlève les péchés du monde à travers sa vie sans limite.

## Dimanche de Pâques (Jn 20, 1-9)

Si l'évangile des Rameaux et de la Passion était la dernière étape, ce serait une grande déception. Parce que les hommes, au final, avaient rejeté Jésus en le mettant en croix. Aujourd'hui, Jésus nous montre que tous les rejets, toutes les exclusions, tous les échecs, tous les manques d'amour ou de respect des personnes sont vaincus. Il est la vie et la vie triomphe de tout. Toujours. Jamais la mort ne l'emporte vraiment, parce que même la mort est entrée dans la vie de toujours avec lui.

Vivre un moment de joie parce qu'il est le Dieu des recommencements et de la vie qui renaît. Toujours. De la vie qui accompagne. Toujours.

C'est pour ça que l'on chante des alléluias, qui signifient « Dieu est vivant ». C'est même pour ça qu'à partir de Pâques on mange des œufs en chocolat : ils représentent la vie qui naît comme on le sait de tous les œufs, signes de vie.

Pourquoi ne pas dessiner un arbre de Pâques avec la vie lumineuse, abondante, porteur de tous les fruits que nous récoltons à la fin de notre carême ? Ou encore un tombeau vide, illuminé, la lumière étant en fait le signe de sa présence ? Ou partager entre nous une lumière qui vient du Cierge pascal, le plus beau cierge de l'église qui donne sa lumière à tous.

*Belle fête de Pâques, et sachez que Pâques se fête jusqu'à la Pentecôte, un autre grand moment !  
Alléluia !*

**Père TOMMY SCHOLTES s.j.**



© 2022 Éditions jésuites

Belgique : Rue du Progrès, 323, B-1030 Bruxelles

France : 14, rue d'Assas, F-75006 Paris